

26 mars 2014

LE HUFFINGTON POST

Le Monde

Vive la langue française!

Publication: 21/03/2014 11h02

0

J'aime 4 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.

Aujourd'hui, le français reste la langue de Molière, tandis que l'anglais est celle d'Harvard et de Google. L'anglais est la langue la plus étudiée dans le monde, et la plus utilisée sur Internet.

La raison de son succès ? Sa diffusion sur les ailes de l'économie libérale et de la mondialisation, avec pour catalyseur le dynamisme technologique des Etats-Unis.

Flexible et imagé, prompt à créer de nouveaux mots, souvent courts, l'anglais a aussi élaboré rapidement un thésaurus de la nouvelle économie, que le français peine encore à décrire. Les deux langues se livrent une course sans merci, où le français a raté certains rebonds. Email a doublé courriel, le web a feinté la Toile, empowerment attend son équivalent...

Le curseur s'est déplacé insensiblement : l'anglais invente, le français emprunte ou traduit.

Mais que pourrait-on faire pour que les décideurs utilise "l'obligation de rendre compte" au lieu d'"accountability", dans un monde où l'on achète et revend une action boursière dans la même seconde ? Ou encore le mot "mise en récit" à la place de storytelling ? Et malgré les efforts et propositions de la délégation à la langue française, "time" semble être "money". Les mots brefs ont toujours le dernier mot car sans cesse on court contre le temps.

A l'heure de l'accélération, décrite par le philosophe Hartmut Rosa, à l'heure de l'éloge de la vitesse, dénoncée par Gilles Finchelstein, sans doute la contraction de tout mot, le "vite prononcé", devient-elle un usage ? Selfie pour autoportrait, burn out pour dépression.

Désormais, le langage apparaît plus pauvre et plus étroit que la richesse des idées que génère l'époque. On fait face à un paradoxe. On veut parler avec des mots faciles de façon condensée, un langage "stéréotypé", "packagé", alors que l'expertise, l'intelligence et le savoir ne se sont jamais développés de façon plus sophistiquée et exponentielle.

C'est pour cela que le français devient agrégatif et composé. On parle d'écocitoyen et upcyclé. On enrichit la langue avec des suffixes et des préfixes.

On peut ainsi relever une pépinière de ces nouveaux mots coconstruits : covoiturage, hyperconnecté, néorigorisme, bioattitude, écoloscepticisme, sexygénéraire ... Cela enrichit la langue, qui doit se hisser la hauteur de la complexité et de l'acuité d'innovation de notre époque.

En parallèle, les mots-valises, repris en boucle jusqu'à l'usure, se dévitalisent. Crise, conseil, finaliser, gérer, satisfaction client... deviennent des patches incolores, sans saveur. Sans compter qu'ils n'ont pas la même signification dans tous les esprits ! Innovation ne veut pas dire la même chose dans une entreprise du CAC 40 que dans une start-up.

Le mot crise voyait vibrer autour de lui en 2011 un champ sémantique qui évoquait la dette, la perte de l'euro, la baisse des notations et le triple A. En 2012, à ce même mot crise, étaient associés - élection de M. Hollande oblige - l'évasion fiscale, les 75 %, les riches, les hyperriches...

Comment parler de façon juste et efficace à notre époque quand le contexte joue tant pour conférer un sens aux mots ? Comment choisir le mot juste à l'heure d'un référencement numérique qui continue d'imposer des mots-valises ?

Utiliser des préfixes et suffixes pour enrichir un langage qui invente chaque jour et pour que les mots ainsi créés soient à la hauteur de la fécondité de l'époque. C'est sans doute un progrès ! On a ainsi vu dans le dernier Petit Robert apparaître transgénérationnel et dédiaboliser...

Mais "parlons court" en nous souvenant que la grammaire et les figures de style bien utilisées peuvent aussi marquer les esprits... grâce à Monsieur Hollande, chaque citoyen a ainsi découvert l'anaphore !

Une langue vit, rejette, brasse et diffuse. Une langue respire par son agencement, par son style. C'est la combinaison des mots, la grammaire et la structure globale des phrases et paragraphes qui créent le sens...

Vive la semaine de la langue française ! Vive les mots... célébrons aussi la syntaxe et d'ailleurs, la grammaire puisque selon Eric Orsenna, elle est une chanson douce !

26 mars 2014

LE HUFFINGTON POST

Le Monde

Vive la langue française!

Publication: 21/03/2014 11h02

0

J'aime 4 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.

Aujourd'hui, le français reste la langue de Molière, tandis que l'anglais est celle d'Harvard et de Google. L'anglais est la langue la plus étudiée dans le monde, et la plus utilisée sur Internet.

La raison de son succès ? Sa diffusion sur les ailes de l'économie libérale et de la mondialisation, avec pour catalyseur le dynamisme technologique des Etats-Unis.

Flexible et imagé, prompt à créer de nouveaux mots, souvent courts, l'anglais a aussi élaboré rapidement un thésaurus de la nouvelle économie, que le français peine encore à décrire. Les deux langues se livrent une course sans merci, où le français a raté certains rebonds. Email a doublé courriel, le web a feinté la Toile, empowerment attend son équivalent...

Le curseur s'est déplacé insensiblement : l'anglais invente, le français emprunte ou traduit.

Mais que pourrait-on faire pour que les décideurs utilise "l'obligation de rendre compte" au lieu d'"accountabilty", dans un monde où l'on achète et revend une action boursière dans la même seconde ? Ou encore le mot "mise en récit" à la place de storytelling ? Et malgré les efforts et propositions de la délégation à la langue française, "time" semble être "money". Les mots brefs ont toujours le dernier mot car sans cesse on court contre le temps.

A l'heure de l'accélération, décrite par le philosophe Hartmut Rosa, à l'heure de l'éloge de la vitesse, dénoncée par Gilles Finchelstein, sans doute la contraction de tout mot, le "vite prononcé", devient-elle un usage ? Selfie pour autoportrait, burn out pour dépression.

Désormais, le langage apparaît plus pauvre et plus étroit que la richesse des idées que génère l'époque. On fait face à un paradoxe. On veut parler avec des mots faciles de façon condensée, un langage "stéréotypé", "packagé", alors que l'expertise, l'intelligence et le savoir ne se sont jamais développés de façon plus sophistiquée et exponentielle.

C'est pour cela que le français devient agrégatif et composé. On parle d'écocitoyen et upcyclé. On enrichit la langue avec des suffixes et des préfixes.

On peut ainsi relever une pépinière de ces nouveaux mots coconstruits : covoiturage, hyperconnecté, néorigorisme, bioattitude, écoloscepticisme, sexygénéraire ... Cela enrichit la langue, qui doit se hisser la hauteur de la complexité et de l'acuité d'innovation de notre époque.

En parallèle, les mots-valises, repris en boucle jusqu'à l'usure, se dévitalisent. Crise, conseil, finaliser, gérer, satisfaction client... deviennent des patches incolores, sans saveur. Sans compter qu'ils n'ont pas la même signification dans tous les esprits ! Innovation ne veut pas dire la même chose dans une entreprise du CAC 40 que dans une start-up.

Le mot crise voyait vibrer autour de lui en 2011 un champ sémantique qui évoquait la dette, la perte de l'euro, la baisse des notations et le triple A. En 2012, à ce même mot crise, étaient associés - élection de M. Hollande oblige - l'évasion fiscale, les 75 %, les riches, les hyperriches...

Comment parler de façon juste et efficace à notre époque quand le contexte joue tant pour conférer un sens aux mots ? Comment choisir le mot juste à l'heure d'un référencement numérique qui continue d'imposer des mots-valises ?

Utiliser des préfixes et suffixes pour enrichir un langage qui invente chaque jour et pour que les mots ainsi créés soient à la hauteur de la fécondité de l'époque. C'est sans doute un progrès ! On a ainsi vu dans le dernier Petit Robert apparaître transgénérationnel et dédiable...

Mais "parlons court" en nous souvenant que la grammaire et les figures de style bien utilisées peuvent aussi marquer les esprits... grâce à Monsieur Hollande, chaque citoyen a ainsi découvert l'anaphore !

Une langue vit, rejette, brasse et diffuse. Une langue respire par son agencement, par son style. C'est la combinaison des mots, la grammaire et la structure globale des phrases et paragraphes qui créent le sens...

Vive la semaine de la langue française ! Vive les mots... célébrons aussi la syntaxe et d'ailleurs, la grammaire puisque selon Eric Orsenna, elle est une chanson douce !